

Cher ami

Il y a bien longtemps que je ne
vous ai écrit, tantôt pour une
raison, tantôt pour une autre, sauf
les quelques mots que je vous ai
ajoutés à la mort de votre père. Pour
tant ma pensée vous a suivi et
ce que vous faites m'intéresse. Loui-
bez-moi de nouveau un peu longue-
ment pour me tenir au courant
de votre travail. Maintenant que
Kelly ne sera plus là, ne manquez
pas de m'envoyer et ce que vous
l'écrivez. Je ne sais pas pourquoi on vous attaque

ainsi que les indications nécessaires
pour que je puisse vous tenir dans
votre activité. Je regrette tant que
votre père vous ait manqué si vite.
J'aimais à penser qu'il était derrière
vous, avertissant, corrigeant, ajoutant
son expérience à vos ardeurs. Nul ne
le remplacera pour vous car nul n'a
eu pour votre succès cet amour qu'a
un père, qui a un père seul. On
augmente un peu selon l'esprit
qui pourrait le remplacer maintenant.
Le travail social que vous avez entre-
pris est très beau, vous savez qu'il
en est très sympathique, mais je le
trouve si difficile qu'il me fait peur.
Comme pour les coups que vous pourriez
y recevoir - qui impute au soldat les

blessures. - Mais pour qu'il soit belin,
fasse avancer le royaume de Dieu.
Les questions de notre état social actuel
sont si énormément difficiles à résoudre
qu'il faut y tenir compte de tant
de choses. C'est toute une étude. Lue
brigade vous. Dites-le moi. Je voudrais
même être plus au clair
dans tout ce domaine. Je tiens
tout ce qui me manque pour faire
un travail utile moi-même. Si
je puis venir vous voir cet été
ou cet automne nous en causerons
mieux qu'on ne peut le faire par
l'écrit. Mais vous pouvez essayer
quand même car ce travail est
encore assez bon. Prenez quelques
grandes pages et ... en route!

vous avez eu M^r Walter. Je
l'ai eu par Meyer & je lui
ai causé quelques minutes le
lendemain de son retour. Mais
était-ce lui ou était-ce moi ?
je n'en ai pas grand' chose tiré
d'intéressant. Rien qui me satis-
fît en tous cas.

vous demandez si je payais quel-
que chose Meyer ? Oui. Mais
plutôt en utopisant qu'en
avançant. Lui pensez-vous de
lui vous-même ? Parly bien
un peu car si je ne me trompe
vous avez fait quelques semaines
ensemble et votre opinion sur lui
m'intéresserait. Je ne vous formule
pas encore la mienne parce qu'elle

est fort incertaine.
Je ne l'ai jamais entendu prêcher.
Il y a toujours eu quelque chose
qui m'a ^{en} empêché & je n'en ai
aussi pas eu grand envie alors
que je suis de choses qu'il ne saurait
me donner vu son âge & son inopé-
rience. Souvent je reste plutôt à
lire que d'aller à l'église, & batu
lire de Kittelmeyer, Geyer ou à
tenir lieu de prédication plus
d'une fois. Souvent parfois on
se sent poussé à aller entendre
quelqu'un qui est pour nous
vieux et hier après un pitoyable
sermon de Vendredy Saint de Gandjeu.

J'en tant aussi pitoyable de Pagan
de Henri Berneux & de entendre bien.

une belle prédication de Fillequet. Elle
continuait mes réflexions de la nuit
ou matin sur la vie, l'immense
besoin de vivre et la mort. Je
regretterais de ne pas l'avoir enten-
due. Je n'ai pas repris mon
groupe à l'Auditorium - Kelly l'avait
pour me l'avait diminué de mes
grands gars - et je ne suis pas
de force reprendrai plus tard. Me
voici très sortie de la "paroisse
allemande", de Genève et le temps
au" vous me teniez très au courant
de la vie me semble bien lointain.
Sans doute il vous semble aussi bien
lointain : il suffit souvent de si
peu de temps pour élargir de nous
une phase de la vie et nous jeter

dans des préoccupations absolument dif-
férentes que c'est à peine le livre
on le reconnaît. Et pourtant notre
vie.

présent est encore fait du passé.
L'écrit - ce que l'homme. Il me
semble souvent que tout en lui est
si mystérieux qu'on ne peut que
se taire et se savoir des autres et
regarder ce qui se passe, l'air d'un
grand respect. Le respect serait sa
doute plus grand encore si nous
savions vivre : il nous imposerait
le silence dans le haut sens du
mot : imposer. Il m'arrive si
souvent maintenant de rester tout
à fait silencieuse tout-à-coup
devant ce mystère, l'air si penché
attentive : toute attention. Et son

Ort j'éprouve cela devant des êtres très
indimentaires, entre autres devant deux
pauvres filles très frustes, deux sœurs, qui
au premier coup d'oeil n'ont presque
paru de pauvres animaux tant elles
sont rebutant et apparence gracieuses, bon
des.

J'ai tant à bien marché ces quelques
mois. J'ai eu deux gentilles jeunes filles
et beaucoup plus de satisfaction que
d'avant. J'ai vraiment bien d'être
reconnaissant. Du reste que de recon
naissance n'a-t-on pas à avoir !
Il est si admirablement pourvu à qui
va son chemin, sincèrement. On peut
monter sa vie d'étape en étape par
tant on retrouve l'étonnante, l'admirable
utilisation des circonstances les
plus défavorables au bien de celui qui
a poursuivi le bien ou au bien général

utilisation supérieure : développement
enrichissement. C'est le fait. Et c'est
à travers d'échange périodes de douleurs
incubation par lesquelles il a fallu passer
comme malgré soi parfois. Il faut
rait écrire sur le "malgré soi" un
cet élément qui vient s'imposer à
l'être le plus voulant, et le violentant
l'obliger ou à rester stationnaire
ou à aller où il ne voulait pas
aller. Il faudrait écrire sur tant
de choses de la vie intérieure afin
d'aider à vivre. Il faudrait surtout
vivre d'une vie intérieure toujours
plus grande, plus intense, pour appren
dre et ensuite enseigner ce qu'on
aurait appris, le faire connaître.
La vie est là : la vie à vivre.
Voici une lettre bien cherchée

Je ne la relis point de peur de ne
point penser. Écrivez-m'en
vous une, toute pleine de choses
intéressantes de votre vie, de votre
expérience

Je vous salue la main
avec affection

af M Ottermann

15 Avril 1912